

LA PARABOLE DE L'ÂNE QUI PORTE UNE IDOLE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un âne qui portait sur son dos une idole passait au milieu d'une foule en plein centre de la ville. À la vue de l'idole, les gens se prosternaient en grande hâte devant l'effigie du dieu qu'ils adoraient. Mais cet âne s'attribua ces honneurs et ses révérences tout en marchant avec prestance et noblesse, d'un pas royal en se dressant les oreilles tant qu'il le pouvait. Il se prenait pour un gros bonnet! Alors, dans la foule, quelqu'un s'en rendit compte et cria d'une forte voix : « Maître Baudet, vous qui prétendez à ces honneurs mérités, attendez qu'on vous ait déchargé de l'idole que vous portez sur votre dos, et le bâton vous fera connaître si c'est vous ou l'idole que nous honorons. »(D'après une fable d'Ésope)

Cette parabole se réalise encore aujourd'hui au sein de notre monde matérialisé et sécularisé. Il y a plein d'ânes qui portent des idoles sur leur dos pour en faire la promotion. Ces idoles de notre société de consommation portent des noms bien connus : luxe et luxure, argent, pouvoir, domination et contrôle... Les ânes qui portent sur eux ces idoles se considèrent puissants et sensibles aux éloges reçus. De fait, dans les médias il n'est pas rare de les voir défiler ces puissants avec leurs idoles qui reçoivent hommages et courbettes. Et si cet âne représentait les tenants des systèmes religieux? Devant ces mirages de la puissance futile, les chrétiens ont un choix exigeant à faire : quitter les idoles et leurs faux-paradis et prendre le chemin de la foi, du compagnonnage avec le Christ tout en endossant sa pratique de vie.

Le dilemme religion ou foi est vieux comme le monde. Dans l'expérience de la religion vécue à la manière païenne, je perçois un dieu, une idole comme une puissance à émouvoir et à apaiser. Dans l'expérience de la foi vécue à la manière d'Abraham, je me perçois comme aimé du Dieu-Père, en alliance

avec Lui, bénéficiaire de sa vie, vivifié par sa puissance. Dans la foi, je perçois le Dieu-Père comme une puissance de vie pour nous. Dans l'expérience de la religion païenne, je dois faire valoir la puissance de l'idole afin d'en recevoir des bénéfices. En gagnant des mérites, je me sentirai en règle avec ce dieu mesquin et jaloux, soucieux de sa puissance. L'élément moteur de la religion c'est la peur, l'élément moteur de la foi c'est l'amour. Comme cet âne prétentieux portant l'idole sur son dos, je n'ai pas à me faire valoir devant le Dieu-Père, c'est lui qui me fait valoir car il est puissance de vie et de plénitude pour nous. Retomber en système religieux païen, c'est s'en remettre au joug sécurisant de la loi en espérant des dividendes pour tous ces actes méritoires. Agir dans la foi, c'est affronter l'insécurité des choix, des engagements et les erreurs possibles dans l'exercice de la liberté rarement sécurisante.

Il est bien connu que notre prière ressemble à notre expérience spirituelle. Si notre prière est davantage païenne, elle existera par besoins à exaucer. Elle tentera alors de faire fléchir le dieu en sa faveur pour la satisfaction de ses besoins de puissance et de force. Et si ce religieux païen n'obtient pas ses faveurs escomptées, il n'hésitera pas à se révolter contre cette idole. Le religieux païen considère son dieu comme celui qui contrôle le monde et avec qui il doit donc négocier des arrangements propices.

Le Dieu-Père, tout en respectant la souveraineté de l'homme sur notre monde, nous englobe de sa bienveillance et de sa providence. Ce Dieu-Père se veut absent et discret dans les drames et les combats de la vie humaine tout en nous attirant sans cesse au partage de sa plénitude. Par la prière, je dure en amour et en alliance avec ce Dieu-Père non pas jaloux de la promotion de l'homme mais partenaire dans sa quête de plénitude. Dans la prière, comme dit l'apôtre Paul, l'Esprit gémit en nous et nous fait crier vers le Dieu-Père; cet Esprit nous fait durer en alliance pour que nous puissions trouver notre identité de fils et pour accéder enfin à la vie définitive, à la plénitude de la vie éternelle. Tu as la prière de ta foi! Tu as la prière de ta pratique de vie évangélique. Tantôt, ta prière se fera louange, tantôt elle se fera intercession afin de durer dans la solidarité pour rayonner ta foi et ton espérance.

L'âne qui paradait en plein centre-ville en portant l'Idole sur son dos devient un symbole de notre prétention humaine; quand l'homme veut se donner à lui-même cette plénitude espérée, il prend alors des chemins de domination, de manipulation. Quand l'homme découvre dans la foi le véritable chemin vers la plénitude, il prend alors des chemins de service et de promotion humaine à l'image de ce Dieu-Père qui nous fait exister dans la pleine stature de fils et de filles de Dieu, en nous ouvrant à l'avenir de la Résurrection, à la stature de l'homme achevé dans la communion au Dieu vivant.

